

# Lo vîlhio dèvesâ

Autor(en): [s.n.]

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **60 (1922)**

Heft 51

PDF erstellt am: **27.09.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE  
PARAISANT LE SAMEDI



Rédaction et Administration :  
Imprimerie **PACHE-VARIDEL & BRON**, Lausanne  
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la

**PUBLICITAS**  
Société Anonyme Suisse de Publicité  
LAUSANNE et dans ses agences

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—  
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.

Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.



## LO PAN DAI Z'ALLEMANDS

N'è pas po dere, mâ, ie paraît, topara, qu'on sè nourré bin mî per tzi no, que tzi lè Schtauffire. Quazu tî no dzouveno qu'an fè quauquè z'annaies dein l'Emmetat, aoubin dein lo Brelan, racontant que dein cliiau paï, à dèdjonna, à midzo, à soupa, lè coumè dit la tzanson : « Tuchur des bommes de terre » et, quand ie sant boulâté, faut encora bin tzouhli dè ne pas gâta cî bon goût avoué daou fromadzo. Ne su pas mau l'ébahia, se lâi a tant d'Allemands dein noutron biau canton dè Vaud, et que s'ingraissant me n'ami, encora pe rido que lè caion nâ. Eh ! bin, vâ, lè dinse, lè Tutche vo s'ingraissant dè truffè et de schnetz, po poi vèdre mè dè granna et ne mettait que dè sat en quatôze lo pan et la tzai su la tablia, po rappèla que cè sè medze assebin.

Mâ tot cè n'è rè, rappo à l'affère qu'è arrivait à cè pouro Luvi, lo valet aou grand Muion. Quand l'aît coumenî, sè père zet mèrè s'ètiont de : « Vâique, no sè encora prau d'attaque po tiultiva noutron petit domaine ; noutron fe n'è pas destra illumina, no faut l'einvoulhi dein la Suisse allemanda, cè lo dégroumelhiéra on pou, et quand, a son reto, lè dzein lo vairont talmatzi avoué lè iaia dè pè chautre, lè cè que no fara honneu ! et pu totè lè felhiè dè bouna maison vant lo reluquâ. »

Dinse de, dinse fe. On pou dè préparachon et lo Luvi partessâi po Bupelitz, iò peinsavè bin trovâ onna plièce tot dè siute, câ son père, qu'irè prauo retret, ne l'avâi pas eincombra dè mounia. Mafâi, l'affère n'è pas z'allaiè tota soletta. Noutron cô avâi roûda, roûda sein rêtrova, sèbin que se n'ardzè étai via et que là fam coumeincivè à lou tenailhi. Le pétavè minço. Dein ci l'état l'arrevè dein on veladzo reteri, iò tot lo mondo ne devevè que dè la man gautze tandis que li n'ein pouavè pas dere on mot.

Fôce lâi fut dè s'esprima pè signe. Adan, ie sè fourè lè dâ dein la gâula, déminè sè potè ein fasein : hi han, hi han ! po montrâ que l'avâi fam. Mâ, lo diablo mè bourlâ, se lè dzè ne comprègnant pas que ci pouro valotet avâi mau âi dè, et coumè coumeincivè à pliora, on gailla qu'ein avâi pedî, l'eimpougne et l'einfatè tzi on dentistre, ein recoumèdè aou maitiau de fère vito, câ, vu lè manarè que ci fasâi devevâi rudo suffri. Lo pouro Luvi eut biau sè dèfèèdre, on sè crâi que lè la douleû. Assebin, lo maidzo lo liettè-te su la grossa chaula et tè lâi dô totès lès dè qu'erant on pou pequâtè...

Aprî ci l'aventure, noutron gailla ne fâ ni ion, ni doû, ie s'ein revint tot d'onna teria tzi leu, et quand son père l'âi dit, tot ébahi : « Ah ! tè revaitzè dza ?... » lo Luvi lâi repond ein colère : « Ouai, ouai, alla lâi dein voutra Suisse allemanda, faut vaire coumè lâi fa biau : quand on lau demandé daou pan, ie vo trrrrèaut lè dèz !... »

Emile Dt.

## UNE BONNE LEÇON

On sait qu'après la mort d'Henri IV, toute la cour se liguaît contre Sully, car elle ne lui pardonnait pas d'avoir eu tant d'influence. Le grand ministre se retira de la vie politique et vécut dès lors dans une profonde retraite.

Un jour, cependant, Louis XIII, ayant besoin d'un avis sage et sûr, se souvint de lui et le manda au Louvre.

Le vieillard se présenta à sa Majesté avec la grande barbe et le costume de son temps, d'une mode surannée sans doute, mais nullement ridicule. Les courtisans se plurent cependant à le dévisager effrontément et à plaisanter sottement sur son compte. Lors, le vieillard, les montrant du doigt, se tournant vers Louis et lui dit :

— Sire, quand le roi votre père me faisait l'honneur de me consulter, il faisait d'abord sortir les bouffons !

E. M.



## NOËL AU BON VIEUX TEMPS

C'était une douce et solennelle veillée que celle de Noël dans la maison des grand-mères du bon pays romand aux jours préhistoriques où l'on prenait le temps de savourer la vie, où l'on ne prévoyait ni ne désirait l'électricité, les dirigeables, ni les mortiers de 420.

Voyez-vous, dans votre imagination, s'arranger la scène, comme une vieille estampe un peu effacée. La lampe de fer sur son support de bois dessine un petit cercle de lumière vacillante sur la table de noyer, près du poêle à banc de grès. Les garçons et les filles sont assis coude à coude sur le banc de cerisier qui court le long de la paroi. La mère-grand file en chantant :

Faisons éclater notre joie

Et louons notre Bienfaiteur.

Il faut finir la quenouille, sinon, l'ouvrage abandonné au soir de Noël jamais ne se terminerait. La tâche achevée et la rite transformée en un beau fil brillant, on court s'asseoir en rond autour de la cheminée. La flamme qui rougeoit semble vivante et mille langues de feu lèchent le bistrè qui scintille. On va fondre les plombs et les fronts sont pensifs car les destins vont se révéler. Les aspirètes diront les chagrins, les peines et les soiffrances promises à la résignation. Les places lisses — les plus rares — seront des joies. Le bassin creusé dans le flan du métal sera le tombeau ouvert pour le cours de l'année. Ainsi chacun, d'un cœur avide et impatient, cherche à pénétrer l'avenir. Les yeux fermés, planter une épingle dans un livre de psaumes était encore, en cette veillée exceptionnelle, connaître les décrets d'en Haut.

Comme la jeunesse féminine est, par tradition, la

plus curieuse et qu'une fille de vingt ans est bien excusable de tourner du doigt la page de son roman personnel pour voir si le nom inscrit au « chapitre suivant » est bien celui qu'elle désire, il est, en ce soir de Noël un moyen infaillible de lever tous les doutes et de rassurer son cœur. On écrit sur autant de billets qu'il y a de jeunes filles les prénoms des amis. On les roule et on les plonge dans un cône de sel ou un verre d'eau. Le cône brisé ou le billet ouvert sur l'eau mettent à découvert le nom du mari. Peut-être le procédé est-il encore bon... A moins qu'il ne faille pour qu'il soit efficace une candeur d'âme et une simplicité de cœur qui ne sont plus de monde dans notre monde désabusé. On pouvait encore, avec quelque bonne volonté, voir apparaître l'image du futur en se penchant sur le bassin de la fontaine. Ou bien, heurtant au « boïton », si le porc répondait par un grognement, on en pouvait conclure à la fâcheuse humeur du prétendant. Mais à tout prix, la bûche tirée du tas pour la flambée de fête devait être droite et ronde. Courbe et noueuse, elle promettait un mari bossu, ce qui n'est jamais flatteur pour une amoureuse bien faite de sa personne.

Tous les petits enfants qui croyaient mordicus à La Tçauce Villhe n'auraient pas manqué de s'en aller à la minuit, assourdisant le bruit de leur sabot sur la neige durcie, écouter au fond du verger les abeilles chanter Noël.

Enfin les ménagères intéressées à savoir ce que réservaient aux lessives et aux plantages les mois à venir n'avaient garde d'oublier de couper six oignons en 12 parts représentant les mois. Un peu de sel sur chaque moitié. Sel fondu, mois pluvieux. Oignon sec, mois chaud et sans pluie. Mathieu de la Drôme n'a jamais trouvé mieux.

Toutes ces pratiques dont nous sourions aujourd'hui, restes sans doute des vieilles mythologies déformées au cours des siècles, avaient pour elles qu'elles ne faisaient de mal à personne et n'entraînaient point de frais de matériel. Cela coûtait évidemment moins cher que la tireuse de cartes, la somnambule et le médecin scientifique de nos jours et donnait des résultats presque aussi sûrs.

## L'HABIT ET LE MOINE

Histoire pour Noël.

Sir Frédéric Tway bourra le petit poêle d'un charbon grasseux et, placidement, vint se rasseoir à mon côté.

Des sifflets glacés décollaient le papier de la fenêtre et la bougie, plantée sur sa longue bouteille, lançait dans la pièce nos ombres fantastiques. Des cercles mal joints du fourneau-pipe, la houille ardente jetait un filet de cuivre sur le visage de mon voisin. Ce visage émacié, aux tempes anguleuses, ces yeux gris et ce teint glabre m'apparaissaient, dans la mi-ombre, comme le portrait rigide de l'un de ses hautains aïeux.

Eh ! oui ! Dans cette pauvre et bizarre cuisine de vieux garçon, sur ce tabouret bancal, était assis sir Frédéric Tway. Esquire, ajoutaient les rares enveloppes qui lui parvenaient encore du Lancashire. Il ne m'avait jamais ouvert le livre, sûrement merveilleux, de son passé. A peine m'avait-il parlé, en de rares minutes d'abandon, de sa famille, riche et considérée, de son frère, banquier